

# Les détails sont encore rares sur le raid contre Dieppe

C'est le plus important jusqu'ici dirigé contre le territoire français occupé — Les prévisions de Berlin — Il y aurait eu 15,000 soldats dans cette expédition — Londres dit avoir gagné ses principaux objectifs — La part d'un régiment français du Canada — M. King annonce au pays de nouveaux sacrifices

## Ce sera pour de bon la mobilisation en bloc des hommes et des femmes

Quelques détails sur le raid, en partie canadien, de Britanniques avec des Américains et des Français combattants, contre la région de Dieppe, en Normandie; la substance du discours de M. King hier soir, en marge du plan de service national sélectif, autrement dit conscription du "capital humain" pour toutes sortes de fins, au Canada, telles sont les grandes informations de l'avant-midi. Le raid sur Dieppe serait, à ce qu'on dit, une sorte de répétition générale de ce que pourrait être le lancement d'un second front sur le continent européen, — opération extrêmement dangereuse que les Alliés n'entreprendront selon toute vraisemblance que s'ils sont convaincus qu'elle est praticable et quasi assurée du succès. Car, hors cela, et si elle devait aboutir à un échec, ce serait compromettre presque définitivement l'issue de la guerre; et convaincre le civil ennemi de l'invincibilité de l'Axe; c'est pourquoi les états-majors alliés, jusqu'ici, n'ont pas voulu obtempérer aux représentations et aux campagnes d'opinion plus ou moins cuisinée montées dans certains pays par des groupements qui n'entendent pas la guerre comme conseillent de la mener les plus hautes autorités militaires, navales et aériennes des nations alliées. Chacun son métier. . .

Hors le coup tenté sur Dieppe et les propos de M. King, qui veut préparer l'opinion publique canadienne à accepter de nouveaux sacrifices qui coïncident d'une part avec les attaques acerbes de M. Meighen contre l'administration de M. King et de l'autre avec l'application du nouveau budget Ilsley, à dater du 1er septembre prochain, rien. M. King se dit sans doute que, du point de vue psychologique, si le Canada accepte un sacrifice, il en acceptera bien deux et qu'il est tout aussi bien de les synchroniser. Le calcul ne manque pas de sens réaliste des choses.

### L'INCURSION EN FRANCE OCCUPEE

Combien y a-t-il eu d'hommes envoyés d'Angleterre vers Dieppe, en France, et quel était leur but?

On dit, dans les informations encore fragmentaires à ce sujet, que l'objectif du raid allié sur la côte normande, c'était la destruction de certains aménagements et de certains aérodromes allemands dirigés contre l'Angleterre dont Dieppe est un des points français les plus rapprochés. Il faut se rappeler qu'avant la guerre, il existait un service de bateaux-passeurs entre Dieppe et Newhaven, et que, présentement, Dieppe est un des points d'où les Allemands tentent de surveiller le plus étroitement ce qui se passe du côté de la Manche et de la mer du Nord, en Angleterre. Dieppe est aussi très près de Rouen, de l'estuaire de la Seine et du Havre. Le raid des corps francs a-t-il atteint tout son objectif? On ne le sait pas encore, mais un bulletin anglais dit que les corps francs se sont retirés après avoir, selon toute apparence, accompli le gros de leur mission.

Combien d'hommes ont participé au raid? Il n'y a pas encore eu de détails à ce sujet, de la part des quartiers généraux anglais. A en croire Berlin, il y aurait eu environ 15,000 raiders et de ces effectifs environ 5,000 Canadiens auraient fait partie, sous les ordres, quant à ceux-ci, du général Roberts. Il y avait là des Américains, des Canadiens, des Anglais, des Canadiens français, des Français combattants (du groupe de Gaulle) et sans doute quelques centaines d'autres soldats alliés. C'était la quatrième fois que des Canadiens faisaient partie d'une pareille expédition: ils furent d'abord en Islande, en 1940, lorsque les Britanniques décidèrent d'occuper cette île, point stratégique entre l'Europe et l'Amérique du Nord; ensuite d'une expédition au Spitzberg, où ils détruisirent un poste de radio, des aménagements importants et des réservoirs de pétrole aux Allemands; un peu plus tard, au début de cet été, d'une autre expédition contre le port français de Saint-Nazaire, où des Français donnèrent un coup de main aux raiders britanniques. On croit que parmi les raiders il y avait, à Dieppe, des troupes détachées du régiment montréalais de langue française dit des "Fusiliers Mont-Royal" ainsi que d'autres unités canadiennes-françaises. On attendra des précisions à ce sujet et les listes des blessés ou des disparus permettront de juger mieux de la part des nôtres dans le raid sur Dieppe.

Que les pertes britanniques aient été importantes, cela va de soi. On ne tente pas pareil coup d'audace sans compter de nombreuses morts et des centaines de blessés, surtout s'il est fondé que 15,000 hommes environ aient participé à ce coup de main. Berlin, dans un bulletin parvenu en Amérique du Nord il y a quelques heures, prétend avoir fait 1,500 prisonniers, dont 60 officiers canadiens, avoir coulé 3 contre-torpilleurs, 2 torpilleurs, 4 transports et 1 vedette aux Britanniques et avoir descendu 83 avions ennemis. (Les Alliés admettent avoir perdu 95 avions et disent en avoir descendu 82 aux Allemands). Pour le reste des pertes qu'auraient pu subir les Alliés, il n'en est pas encore question, pour la raison très compréhensible que les raiders sont revenus hier en Angleterre par groupes plus ou moins importants, que peut-être en est-il revenu encore ces heures-ci; et si les Allemands donnent des chiffres, il est très vraisemblable qu'ils ne sont que tout à fait approximatifs et sans doute soufflés, afin de mettre la population de la région attaquée sous l'impression que l'expédition anglaise a raté et tourné court.

Ce qui donne quelque idée de tout ce qu'il faut préparer pour un raid de 15,000 hommes au maximum, à traverser sur la Manche, — la distance entre l'Angleterre et Dieppe, à la hauteur de cette ville, est

d'une soixantaine de milles, — ce sont les chiffres qu'inscrivent les Allemands en marge de la constitution de la force britannique. Il aurait fallu, prétend Berlin, grouper de 300 à 400 barges et navires de faible tirant, les protéger par au moins 13 croiseurs et contre-torpilleurs anglais, concentrer une trentaine de transports additionnels avec des troupes de réserve, au large, grouper plusieurs centaines d'avions pour couvrir les opérations et protéger l'envahisseur contre l'aviation allemande de défense, etc. Londres estime que ces chiffres sont plutôt exagérés, notamment le nombre de barges à faible tirant. Ce qui est certain, c'est que l'opération, qui ne fut même pas une tentative d'invasion, mais un coup de sonde, a suscité un profond intérêt d'abord en Allemagne, qui redouta toujours une vaste surprise.

### M. KING ET LA MOBILISATION GENERALE

"Le service obligatoire, autrement dit la conscription, pour tout le Canada, dans tout le Canada, fait partie des lois du pays depuis 1940. On a souvent oublié cela, si on ne l'a pas délibérément ignoré", a dit hier soir M. King dans son discours sur le problème de la main-d'oeuvre au Canada. Après ce discours d'hier soir et l'exposé qu'il a fait largement des mesures que son gouvernement a décidé de prendre dès septembre prochain pour assurer la main-d'oeuvre essentielle à l'effort de guerre canadien, il ne sera guère possible d'ignorer que la conscription fait en effet partie des lois du Canada depuis juin 1940. La loi de la mobilisation générale votée alors en vitesse, — personne n'avait eu le temps de se rendre compte de tout ce qu'elle pouvait contenir, surtout entre les lignes, — comporte l'attribution d'une vaste série de pouvoirs extraordinaires au gouvernement, car elle met à sa disposition tous les hommes et les femmes ainsi que tous leurs biens, au Canada, pour la poursuite de la guerre. C'est de cette loi que dériveront les dispositions prises par le ministère et la direction du service sélectif obligatoire, ces mois prochains. Après avoir déclaré que "les Nations-Unies n'ont pas encore commencé à gagner cette guerre", — et il y aura bientôt trois ans qu'elle dure et que le Canada y est entré, — M. King pose le principe que "tous les citoyens du Canada doivent servir de la manière la plus utile l'effort de guerre canadien" et déclare que "le principe suivi par le gouvernement est de veiller à ce que tout homme et toute femme capables d'accomplir quelque forme de service de guerre remplissent les fonctions les mieux adaptées à leurs aptitudes et aux nécessités de la guerre. . ." Cela comprend "les services des femmes aussi bien que des hommes; les services de toutes les personnes, jeunes et vieilles; les services. . . de tout le monde, excepté des très jeunes, des très vieux et des invalides. Nous appelons l'ensemble de tout cela "le total des ressources humaines. . ." Elles comprennent les ressources féminines ainsi que celles de la jeunesse". Ce sera "le service sélectif national", dit M. King. "Tous les services civils seront naturellement réduits au minimum". M. Elliott Little, préposé suprême à la direction de ce service sélectif obligatoire, fournira prochainement des détails précis sur les exigences indispensables de ce service et sur l'étendue des prestations auxquelles sera astreinte la population canadienne, ce qui en reste disponible, comme ce qui en est déjà occupé aux oeuvres de guerre et qui pourra être affecté à d'autres tâches que les présentes. "On entreprendra sous peu un enrégistrement spécial des ressources féminines". Les individus, hommes ou femmes, seront aux ordres du gouvernement. Les patrons ne pourront congédier personne sans un avis de congé, motivé et pour raisons approuvées par un organisme gouvernemental. De même ils ne pourront engager personne sans un permis spécial. Les gens seront obligés de travailler selon que le voudra le gouvernement, où il le voudra, aux tâches qu'il désignera, et le temps qu'il voudra. Tout cela, dit M. King, "afin que la liberté ne disparaisse pas de la terre", menacée qu'elle est par des adversaires implacables. (On trouvera ailleurs la substance du texte de M. King).

En marge de ce discours significatif, et lourd de conséquences pour tous les individus, sauf les très jeunes, les trop vieux et les infirmes, on peut signaler les statistiques que le Bureau fédéral des statistiques vient de rendre publiques au sujet de la possibilité d'accroître la main-d'oeuvre en mettant au travail les femmes mariées, surtout de moins de 35 ans. Il y a 1,200,000 femmes qui gagnent leur vie, présentement, au Canada. D'après Ottawa, des 2,285,000 femmes qui tenaient maison en août 1940, au pays, il n'y en aurait eu, en juillet 1941 que 68,000 travaillant dans l'industrie. L'étude des statistiques a révélé que la masse des hommes sont au travail et que ce réservoir sera bientôt épuisé. D'autre part le gouvernement pourrait contraindre un nombre considérable de femmes, qui ne travaillent pas encore dans les industries, — soit 3,300,000, — à prendre place dans l'organisme économique du pays, de préférence celles de 16 à 34 ans et même de 35 à 44 ans. Il faudrait organiser, avant d'exploiter cette main-d'oeuvre nombreuse, des garderies, des pouponnières, des cantines publiques, des blanchisseries, etc. Ainsi raisonne-t-on. Mais il y a l'aspect social du travail féminin en masse, celui de l'absence des femmes mariées du foyer, où il y a à prendre soin de l'homme et des enfants, etc. Il sera essentiel de tenir compte de tout cela, et de ne pas voir que les chiffres, sans plus. Souhaitons qu'Ottawa s'en avise sérieusement. Il ne faudrait pas ajouter au bouleversement de la société par la guerre le bouleversement de la famille par l'industrie de guerre. —G.P.